

divine résiste aux supplications de ceux qui souffrent, c'est qu'elle leur ménage des consolations d'un ordre supérieur à celles qu'on attend d'elles."

* * *

Jésus s'avance vers la pauvre femme qui semble anéantie par le chagrin. Il lui redit, mais combien mieux, la parole que nous murmurons auprès de ceux qui pleurent leurs morts :

Ne pleurez point !

Sans tarder, Il s'approche de la civière. Ne sachant ce qui va se passer, les porteurs étonnés s'arrêtent. Un grand silence se fait. D'une voix forte et douce, Jésus, en maître absolu, commande à la mort d'abandonner sa proie.

Jeune homme, je te le dis, lève-toi !

Aussitôt celui qui était mort se lève sur son séant et se met à parler. Et Jésus poussant la délicatesse jusqu'au bout, le prend par la main et le rend à sa mère.

Tandis que la mère se réjouissait et pressait dans ses bras celui qu'elle croyait perdu à tout jamais, la foule, saisie de crainte, glorifiait Dieu, en disant : *Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.*

"La multitude a le don de ces cris puissants que lui arrache la vérité. Les lettrés, aveuglés par leur science, obstinés dans leurs doctes préjugés, laissent passer l'éclair de Dieu, sans voir ni comprendre ; mais le peuple, sensible à l'excès et simple de cœur est subjugué par le miracle ; il s'arrête terrifié devant la toute-puissance, et il acclame la bonté."

* * *

Ce jeune homme de Naïm est le symbole des pauvres âmes que l'Eglise, qui aime chacun de ses enfants comme un fils unique, pleure et que la voix du Sauveur rend tous les jours à la vie de Dieu.

La vraie mort de l'homme, selon le mot de Bossuet, c'est le péché, parce que c'est la mort de l'âme. En offensant Dieu gravement l'âme a perdu la grâce sanctifiante ; elle a perdu les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. Il ne lui reste plus, comme dernière planche de salut, que la foi et l'espérance. Cette infortunée, d'enfant de Dieu